

III

SUR LA BERGE

*Pourquoi, Rhône, mugir si fort ?
A quoi bon, fleuve atrabilaire,
Battre ainsi ce pont séculaire,
Immuable comme le sort ?*

*J'ai beau dire ; en son fol effort
Le vieux dieu semble se complaire ;
Aussi je m'assieds sur le bord
Et je contemple sa colère.*

*Ce flot, cabré comme un cheval,
O rêveur, c'est ton idéal :
D'un bond tu peux saisir sa croupe.*

*L'eau jaune aux volutes sans fin,
C'est la paix, c'est l'oubli divin.
Cœur altéré, remplis ta coupe.*

Th. DOUCET.